

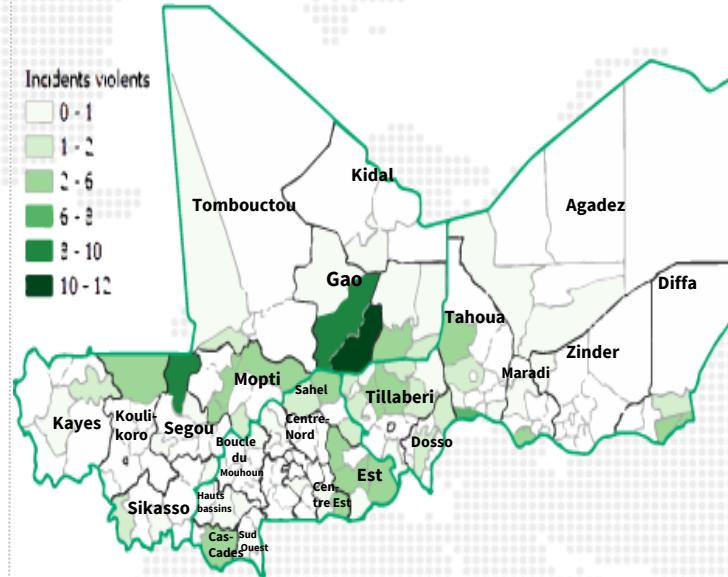
L'élevage joue un rôle crucial dans l'économie des pays du Sahel. Principalement gérée par des nomades, cette activité dépend de la liberté de mouvement et de relations harmonieuses avec les communautés locales. Cependant, ces dernières années, les éleveurs de cette région sont confrontés à des défis sécuritaires croissants, en particulier dans les zones frontalières et les régions centrales. Les données empiriques sur les conflits impliquant les pastoralistes corroborent cette situation préoccupante. Elles révèlent que la région de Gao, au Mali, a enregistré le plus grand nombre d'incidents sécuritaires, avec un total de 23 cas. Elle est suivie de près par la région Est du Burkina Faso, avec 17 incidents. Les régions de Mopti, au Mali, et de Tahoua/Tillabéri, au Niger, ont chacune signalé 16 incidents sécuritaires. Les types d'incidents les plus fréquents incluent les attaques armées, la destruction de biens et les enlèvements.

Face à ces défis, le Danish Refugee Council (DRC), en partenariat avec le Réseau Bilatéral Maroobé (RBM), a mis au point un modèle de prévision des risques sécuritaires basé sur des données historiques. Ce modèle permet d'anticiper les tensions communautaires, les pertes de bétail, les attaques, les taxes obligatoires sur les animaux... Cette initiative innovante vise à :

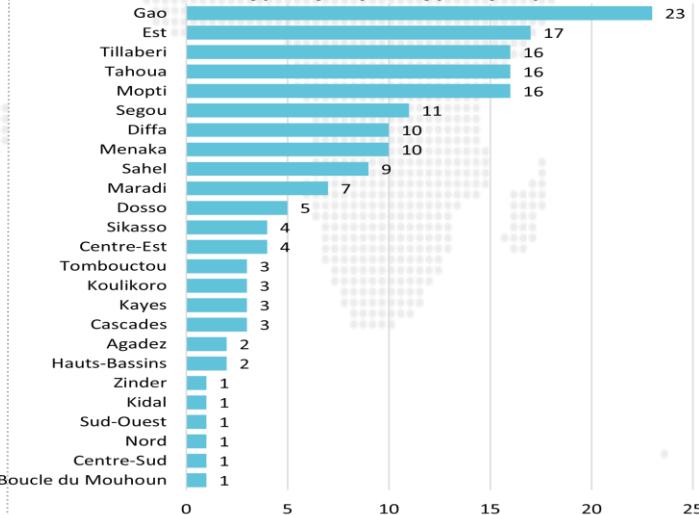
- Guider le bétail dans un environnement caractérisé par la sécheresse et l'insécurité
- Identifier les zones de pâturage sûres grâce aux prévisions du modèle
- Déterminer le meilleur itinéraire pour leurs troupeaux

Ces objectifs visent à fournir aux pastoralistes une meilleure visibilité des risques, leur permettant ainsi d'anticiper et de gérer ces défis sécuritaires de manière efficace.

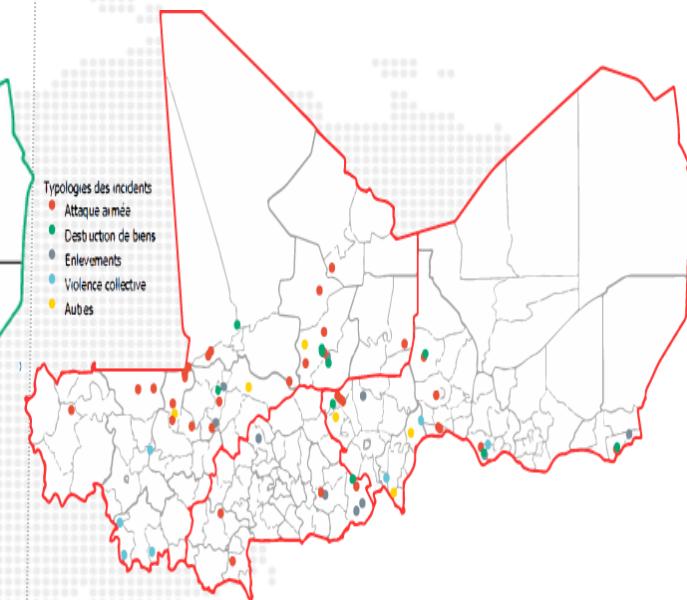
**INCIDENTS SÉCURITAIRES SUR LES PASTORALISTES
Janvier 2022 – Janvier 2024**



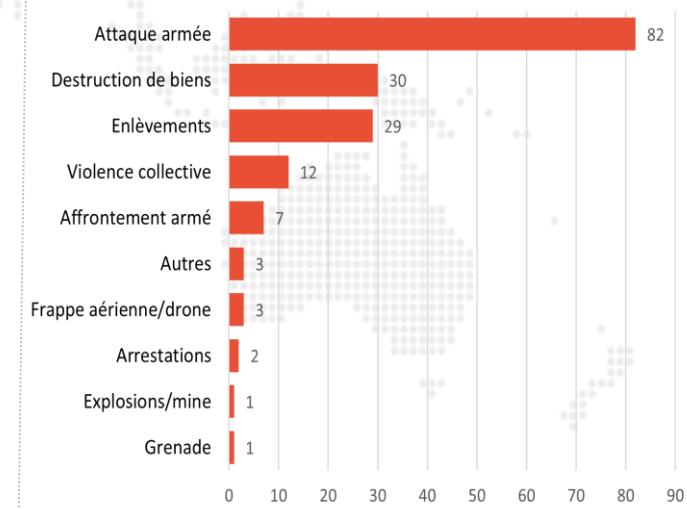
**INCIDENTS SÉCURITAIRES SUR LES PASTORALISTES
Janvier 2022 – Janvier 2024**



**TYPES D'INCIDENTS SUR LES PASTORALISTES
Janvier 2022 – Janvier 2024**



**TYPES D'INCIDENTS SUR LES PASTORALISTES
Janvier 2022 – Janvier 2024**



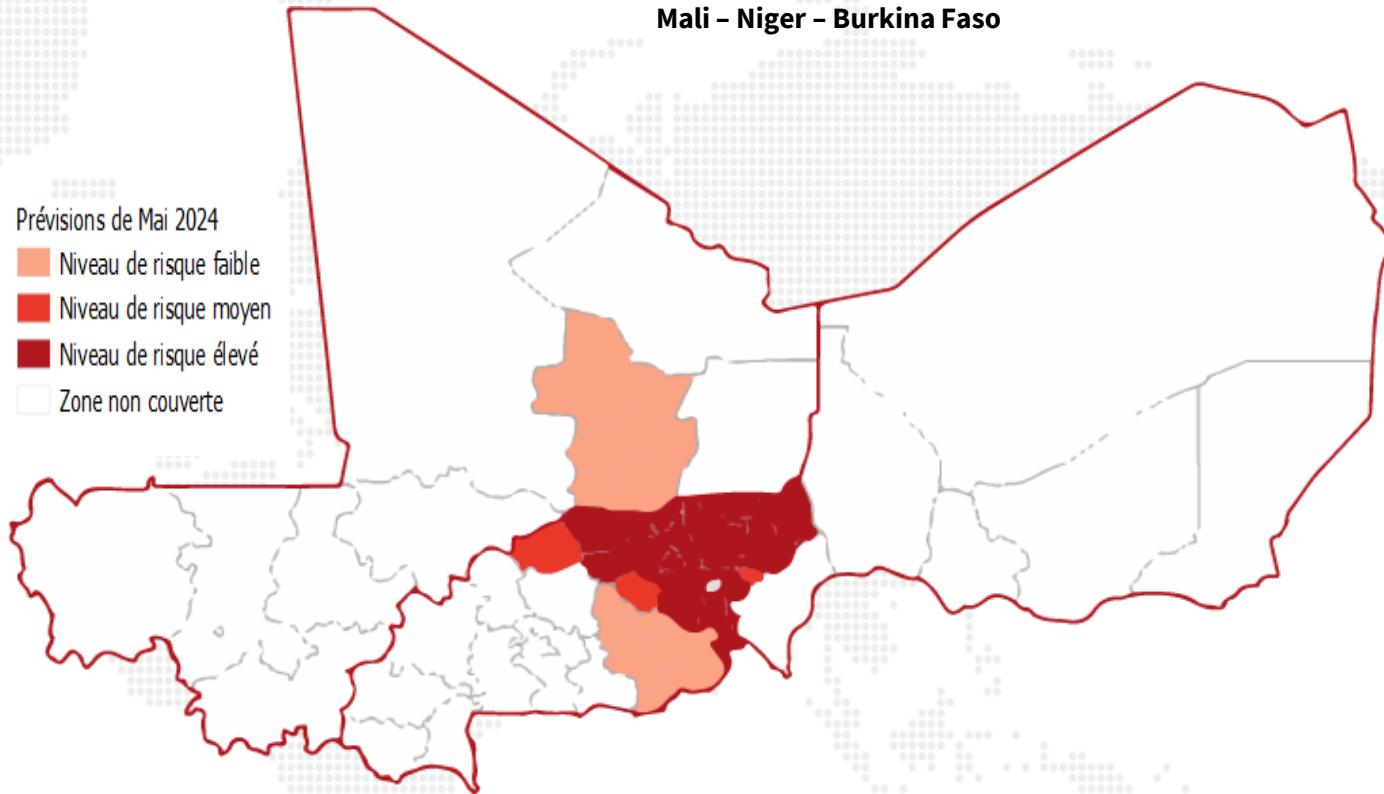
Résultats de la modélisation

Le modèle permet de prévoir les niveaux de risque dans les couloirs de transhumance des pastoralistes du pays sur la base des incidents sécuritaires historiques. Ainsi, il prédit avec une certaine probabilité la survenance des incidents au niveau province, département ou cercle au cours des 3 prochains mois. Pour cette phase pilote, la zone de couverture comprend les régions de l’Est, de Tillabéri, de Gao et du Sahel. A travers le dispositif TTT, le RBM collecte grâce à son réseau de sentinelles des informations sur les alertes. Ces données ajoutées aux informations sur les conflits en lien avec les événements impliquant du bétail ou des éleveurs rapportés par ACLED. Ces événements peuvent être des attaques armées, des enlèvements, de prélèvements illégaux de taxes. Parmi les informations prises en compte dans le modèle on retrouve également les données sur les prix des biens et services ainsi que les données sur les catastrophes naturelles. Le modèle utilise toutes ces informations pour fournir la prévision d’alertes dans les mois à venir dans les différentes régions couvertes.

Les résultats indiquent que, pour fin mai, les couloirs de transhumance les plus à risque pour les pastoralistes se situent probablement dans les cercles de Oualam, Tillabéri, Bannibangou, et Ayerou au Niger, ainsi que dans les provinces de Seno et Oudalan dans la région du Sahel au Burkina Faso. En effet, ces zones semblent présenter les risques de survenance d’alerte les moins élevés.

PRÉVISIONS DE RISQUE DE SÉCURITÉ LE LONG DES COULOIRS DE TRANSHUMANCE

Mali – Niger – Burkina Faso



En revanche, des itinéraires plus sûrs pourraient être envisagés, comme Balleyera dans la région de Tillabéri, Gnagna dans la région de l’Est au Burkina Faso, et Bourem dans la région de Gao. Ces destinations pourraient constituer les meilleurs itinéraires pour les pastoralistes qui prévoient un déplacement au cours du mois de mai 2024.

Perspectives

Pour les prochaines étapes, il serait judicieux d’inclure des informations sur l’état de la végétation le long des itinéraires de transhumance et de mettre en place un dispositif permettant de transmettre facilement et en temps voulu tous ces messages aux pastoralistes.